***Le Livre de Boece de Consolation de Phylosophye* (Bruges, Colard Mansion, 28 juin 1477, 2^o)**

Éditer un incunable

Franz Lebsanft

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/4384>

DOI : 10.4000/ashp.4384

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2021

Pagination : 243-244

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Franz Lebsanft, « *Le Livre de Boece de Consolation de Phylosophye* (Bruges, Colard Mansion, 28 juin 1477, 2^o) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 152 | 2021, mis en ligne le 14 juin 2021, consulté le 29 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/4384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.4384>

LE LIVRE DE BOECE DE CONSOLATION
DE PHYLOSOPHYE
(BRUGES, COLARD MANSION, 28 JUIN 1477, 2^o)
ÉDITER UN INCUNABLE

Conférences de M. Franz LEBSANFT,
université de Bonn (Allemagne),
directeur d'études invité

M. Franz Lebsanft, professeur de philologie romane à l'université de Bonn, directeur d'études invité, a tenu quatre conférences dans le cadre des séminaires de M. F. Zinelli et de M^{me} Joëlle Ducos (janvier-février 2020, titre : « *Le Livre de Boece de Consolation de Philosophy* [Bruges, Colard Mansion, 28 juin 1477, 2^o] : éditer un incunable »). F. Lebsanft a exposé son projet d'édition de l'incunable brugeois d'une traduction anonyme de la *Consolatio Philosophiae* de Boèce (*Livre de Boece de Consolation de Philosophy*). Le livre, conservé par huit exemplaires complets et par un fragment, est l'œuvre du célèbre copiste-calligraphe et typographe d'origine flamande Colard Mansion. La traduction de la *Consolation de Philosophie* (qui pour les parties en vers présente une variété métrique notable), est complétée par la traduction partielle du commentaire de Renier de Saint-Trond (1381), commentaire dont l'original, conservé par six manuscrits (la fermeture des bibliothèques imposée par la pandémie a empêché pour l'heure de confirmer l'existence probable d'un septième témoin), est encore inédit.

Les conférences ont notamment abordé les aspects philologiques et linguistiques du projet qui prévoit une édition de la traduction de la *Consolation* et du commentaire ainsi qu'un glossaire complet.

La première conférence permis de situer le *Livre de Boece de Consolation de Philosophy* dans la tradition des traductions françaises médiévales de l'œuvre du philosophe romain. Elles sont au nombre de douze. L'incunable brugeois fait partie des quatre traductions prosimétriques ayant vu le jour tout au long des xiv^e et xv^e siècles. Lors de la deuxième conférence, F. Lebsanft a présenté une analyse codicologique et typographique de l'ambitieux incunable de Colard Mansion (2^o, 281 f.). Le livre revêt une place de choix dans la protohistoire de l'imprimerie. Dans le dernier quart du xv^e siècle, face aux forces montantes des Habsbourg, le comté de Flandre (qui, à ce moment-là, fait partie de la principauté bourguignonne) se sépare progressivement du royaume de France. La ville de Bruges, située à la frontière nord-est du royaume et en terres germanophones, est un lieu de rencontre plurilingue où le français fait figure de langue dominante (« high variety », selon la terminologie sociolinguistique de Charles Ferguson). Dans ce contexte, l'introduction précoce de l'imprimerie en 1474 – quatre ans après Paris, un an après Lyon – revêt une importance capitale. Si le premier texte imprimé à Bruges est attribué à William Caxton (*Jacobus de Cessolis, De ludo scachorum*), Colard Mansion devient successivement l'imprimeur le plus important pour la période allant de 1475 à 1484 avec une production tant en latin qu'en français.

Dans la troisième conférence, à partir d'une analyse du prologue, tout particulièrement élaboré, F. Lebsanft s'est penché sur les stratégies d'énonciation du texte en distinguant quatre niveaux dans l'œuvre comprenant : (i) le texte de Boèce, (ii) le commentaire/compilation de Renier de Saint Trond, (iii) la traduction, œuvre d'un « honneste clerc desolé », (iv) les interventions de l'imprimeur Colard Mansion. L'enjeu était d'évaluer les conséquences d'une telle complexité pour le travail de l'éditeur. Lors de la dernière conférence, F. Lebsanft a analysé la structure du commentaire latin de Renier de Saint Trond (encore inédit) comprenant les deux volets d'explication de la « constructio in legendo » et de l'« expositio » (ou « enarratio »). Le traducteur supprime la partie correspondant à la « construction » et traduit, tout en la remaniant, l'« exposition ». La traduction garde toutefois encore des traces de la « construction » mises à profit pour restituer le sens du texte boécien. L'édition du texte français ne peut se faire sans le recours constant au commentaire latin. La question, cruciale, qui en découle est de savoir si la traduction n'est qu'une « interpretatio » ou si elle est une « recreation » du texte latin en langue vulgaire.